

Ian Reader

le shintô
voie des dieux

“le souffle de l'esprit”
ACTES SUD

Nous tenons à remercier Joshua Kuperard
pour sa patiente et aimable collaboration.

Titre original :

Simple Guides: Shintô

Éditeur original :

Kuperard Publishing, Londres

© Kuperard Publishing, an imprint of Bravo Ltd, 2007

© ACTES SUD, 2022

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-16308-2

IAN READER

le shintô

voie des dieux

traduit et adapté de l'anglais
par Alain Sainte-Marie

ACTES SUD

Prononciation du japonais :

e se prononce *é*

u se prononce *ou*

s se prononce toujours *ss*

g se prononce comme dans *guette*

ch se prononce *tch*

^ indique une voyelle longue

oi et *ai* se prononcent *o-i* et *a-i*

*Cette traduction est dédiée à mon
épouse Gaëlle Sainte-Marie.*

*De la mer déchaînée
lorsque m'entraînaient les flots
de Sumiyoshi
le dieu reçut mes prières
comment puis-je l'oublier*

*Le Dit du Genji,
traduction Sieffert*

*Pour mes beaux-parents
Norman et Joan Taylor.*

PRÉFACE

Le mot japonais “shintô” signifie “voie des dieux”. Il désigne une tradition religieuse indissolublement liée à la terre du Japon et au peuple japonais. Le shintô, avec ses sanctuaires facilement reconnaissables disséminés un peu partout dans les principales métropoles, les montagnes ou les campagnes, est une composante importante de la géographie du pays.

De nombreuses échoppes ou petites affaires familiales japonaises, mais aussi des usines et des entreprises tout à fait modernes, possèdent un autel dédié aux dieux de la prospérité commerciale. Les demeures japonaises, également, pourront abriter des autels domestiques appelés *kamidana**

* *Kamidana* signifie littéralement “étagère à dieu”.

Un glossaire regroupant les mots japonais les plus fréquemment employés se trouve en fin d'ouvrage, p. 163 (*N.d.T.*)

où les divinités protectrices du foyer sont pieusement vénérées sous la forme d'objets symboliques.

On fait appel aux divinités shintô en de multiples occasions tout au long de la vie. Cela va des rituels qui marquent les moments-clés de l'existence aux manifestations calendaires, de la bénédiction donnée aux nouveau-nés dans les temples – forme de baptême qui inaugure l'entrée du nourrisson dans la société des hommes – aux fêtes collectives et diverses célébrations annuelles.

Le shintô exprime également, par ses mythes et ses légendes, un ensemble d'enseignements et de valeurs placés sous le signe de la pureté et de la rectitude dans l'action. Il en découle une attitude particulière face aux événements et à la mort. La relation entre êtres humains et divinités se nourrit d'une interrogation sur l'essence de l'univers et des forces de vie. Selon le shintô, ces forces, ou dieux, imprègnent toutes choses. Elles jouent un rôle essentiel dans la marche du monde, auquel elles ont part.

Les mythes shintô affirment par ailleurs qu'il existe une relation spécifique entre le peuple japonais, les paysages du Japon et les divinités tutélaires du pays. Cette conception trouva sa plus célèbre expression au XIII^e siècle. À cette époque, le Japon

vécut à deux reprises (en 1274 puis en 1281) sous la menace d'une invasion par les troupes mongoles, qui s'étaient déjà rendues maîtresses de la Chine et préparaient une attaque militaire contre l'archipel. La Cour impériale lança un appel général à la prière afin d'obtenir la protection des dieux contre l'envahisseur.

Finalement, un typhon détruisit les embarcations ennemies et le Japon conserva sa souveraineté jusqu'à la défaite de 1945 et l'occupation par les forces alliées. Après la destruction des armées mongoles, personne ne douta que les dieux avaient entendu les prières de la nation et envoyé des "vents divins" (*kamikaze*) pour protéger le pays.

Le mot *kamikaze* évoque également des images plus sombres qui renvoient à la discutabile alliance du shintô avec le nationalisme japonais dans la première moitié du xx^e siècle. Le shintô apporta en effet un soutien considérable à l'État impérial durant sa phase d'expansion militaire et pendant la guerre. C'était au nom de l'empereur, considéré comme une divinité shintô dans le Japon d'avant-guerre – conception héritée des mythes de l'ascendance divine de l'empereur –, que les pilotes *kamikaze* partaient en mission. Mais le shintô n'a pas seulement permis la divinisation de la personne

de l'empereur, il a également cautionné des guerres, ainsi que la répression des opposants au régime.

L'instrumentalisation du shintô comme religion d'État au service de l'abolition des libertés religieuses et d'un nationalisme agressif mena directement à la Constitution que le Japon se vit imposer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, laquelle stipule la séparation de la religion et de l'État et interdit le financement par ce dernier des institutions religieuses. Ce point est encore de nos jours une cause de polémiques.

Toutes ces questions seront abordées plus loin. Le but de ce livre est de mettre en lumière l'influence exercée par le shintô sur le Japon tout au long de son histoire, influence qu'il continue d'exercer sur la société. Nous explorerons les intuitions fondatrices et les mythes, mais aussi les enseignements et pratiques, les rituels et les fêtes de cette tradition religieuse méconnue. Les premiers chapitres réfléchiront au sens qu'il convient de donner au mot "shintô" et esquisseront les contours de son histoire, le resituant dans le contexte plus vaste de la vie religieuse japonaise. Comme cela a été dit plus haut, la présence du shintô est facilement reconnaissable au Japon. Cet aspect-là sera examiné dans le cours de l'ouvrage, lorsque nous aborderons la

question du shintô contemporain et donnerons un aperçu des différents types de pratiques, de rituels et de fêtes auxquels le visiteur est susceptible d'assister en se rendant dans un sanctuaire shintô.

Nous en profiterons pour faire connaissance avec l'aspect formel des sanctuaires en leurs différentes parties. Nous interrogerons la fonction des divers objets qu'on y trouve, tels les porte-bonheur et les amulettes proposés à la vente. Nous nous demanderons également ce qui pousse les Japonais à les acquérir. Le lecteur découvrira quelques-uns des sanctuaires majeurs du shintô, et nous attirerons son attention sur la dimension visuelle et publique de ses fêtes animées et hautes en couleur, mais aussi sur la sobriété des cérémonials. Par ailleurs, nous consacrerons un chapitre à la relation problématique et parfois discordante que cette religion entretient de nos jours avec l'État. Nous verrons ainsi que les controverses sont omniprésentes dans la sphère religieuse japonaise contemporaine.

Pour écrire ce livre, j'ai fait fonds sur les documents historiques, les écrits d'autres universitaires et sur mes propres observations à l'intérieur d'innombrables sanctuaires shintô et lors de nombreuses fêtes et célébrations rituelles. L'essentiel fut collecté au cours des dix-sept années qui suivirent

mon premier voyage au Japon en 1981. Dans les années 1980, mon épouse Dorothy et moi-même avons vécu et enseigné dans ce pays. Nous avons mis notre séjour à profit pour nous rendre sur un grand nombre de sites, nous entretenir avec des prêtres, des jeunes desservantes et des fidèles. Certains de ces fidèles ne fréquentaient qu'occasionnellement les célébrations festives, d'autres se rendaient régulièrement à leur sanctuaire local pour y prier les dieux.

J'ai une dette de reconnaissance envers tous ces anonymes, notamment envers les nombreux prêtres shintô qui ont chaleureusement répondu, des heures durant, à mes questions souvent fastidieuses, m'ont expliqué le déroulement des rituels et fourni de la documentation. Mes confrères universitaires m'ont également aidé par leurs écrits et en répondant à mes interrogations. Je tiens à remercier tout particulièrement Karen Smyers du Wesleyan College, aux États-Unis, dont le travail sur Inari – qui est probablement l'une des divinités les plus vénérées dans les sanctuaires shintô – s'est révélé être une très précieuse mine de renseignements. J'adresse également ma gratitude à Jay Sakashita, qui m'a aimablement communiqué ce qu'il savait sur le shintô hawaïen.

Un immense merci à ma famille, qui a su m'entourer d'un climat propice à l'écriture de ce livre. Un million de mercis à ma femme Dorothy pour son soutien pendant toutes ces années et pour son aide au cours de l'enquête de terrain, dont on pourra lire les résultats dans ces pages. Un immense merci également à mes enfants, Rosie, neuf ans, et Philip, six ans, qui ne savent pas exactement ce que fait leur père, sinon qu'il écrit des livres sans illustrations ni récits épiques, mais qui le tolèrent et me donnent tendresse et force.

Mon autre dette de reconnaissance, je l'ai contractée envers mon éditeur, Paul Norbury, qui m'a entraîné dans cette aventure. Né d'un engagement hardi et par trop optimiste, ce livre a finalement vu le jour au terme de nombreux reports d'échéance dus à mon continuel manque de discipline. Toutes mes excuses, Paul, car c'est grâce à toi si ce petit livre existe.

IAN READER
Copenhague, avril 1998

